**« Unissez-vous donc, peuples! »**

**Le curé Meslier, précurseur de Marx**

**Serge Deruette**

Jean Meslier est un des précurseurs les moins connus du marxisme. Il est pourtant plus d’un siècle avant Engels et Marx – c’est-à-dire avant la Révolution française et la révolution industrielle, avant le triomphe de la bourgeoisie et la formation du monde ouvrier –, celui qui annonce avec le plus de force, le plus de profondeur et le plus de complicité dans les idées, la pensée marxiste.

Le marxisme est très clair sur la question de Dieu : Dieu est une création humaine ; non l’homme une création divine. Pour supprimer la religion, il faut supprimer la société qui a besoin de religion, c’est-à-dire supprimer la société de classes.

Cependant, comme la religion, à la fois émanation et soulagement de leur souffrance, est ancrée dans les masses – le christianisme, mais aussi l’islam –, c’est une erreur de placer le combat pour l’athéisme au premier plan de la lutte révolutionnaire, parce que c’est diviser les travailleurs entre eux. La lutte contre la religion doit être subordonnée à la lutte des classes, non l’inverse. C’est là, sur cette question, le message fondamental d’Engels et Marx, et aussi de Lénine qui, en 1905, dans son article « Socialisme et religion », la résumait en ces termes :

L’unité de cette lutte réellement révolutionnaire de la classe opprimée combattant pour se créer un paradis sur la terre nous importe plus que l’unité d’opinion des prolétaires sur le paradis du ciel.

C’est également, on le verra, la position de Meslier.

Engels et Marx, pas plus que Lénine d’ailleurs, n’ont connu l’œuvre de Meslier. Mais on peut avancer sans crainte de se tromper que s’il l’avait connue, Marx aurait hésité avant d’écrire, au printemps 1845, sa fameuse onzième et dernière Thèse sur Feuerbach :

Les philosophes n’ont fait qu’interpréter diversement le monde, ce qui importe, c’est de le transformer.

Car c’est avec Meslier que la philosophie, pour la première fois de toute son histoire, s’assigne comme fin de révolutionner le monde. Meslier est, au XVIIIe siècle, le seul communiste à rompre avec la tradition utopique et à prôner la révolution en France. Il est le seul penseur révolutionnaire avant la Révolution – Marat, Robespierre, Saint-Just, Babeuf sont des révolutionnaires bien sûr, mais ils ne le deviennent qu’à la faveur de la Révolution, pas avant elle.

\*

Né en 1664 et mort en 1729, à l’aube du Siècle des Lumières, Jean Meslier est un curé de village des Ardennes, en France. Il laisse à sa mort au moins quatre copies rédigées par ses soins exclusifs d’un très volumineux Mémoire de ses pensées et sentiments. Un Mémoire, également reproduit par des copistes, qui prendra les chemins aléatoires de la diffusion clandestine des idées les plus radicales au siècle des Lumières. Dans ce Mémoire, Meslier développe sa conception du monde et de la vie : une philosophie entière et achevée de la nature et de la société humaine, en rupture avec les idées de son temps, que celles-ci revêtent les oripeaux anciens de la pensée scolastique ou le vêtement moderne, plus fringant, du cartésianisme.

Meslier s’est lancé seul et solitaire dans cette entreprise gigantesque : dénoncer à la fois les causes et les raisons de la tyrannie des puissants et celle de l’imposture religieuse. Cette mission qu’il s’assigne, il la mènera à bien, et en se sentant le devoir de la mener à bien. Ainsi, cet obscur curé d’un petit village des Ardennes françaises, mué en théoricien éclatant de l’athéisme révolutionnaire, transgresse les frontières de sa terre féodale et les limites de l’Ancien Régime. Il anticipe Engels et Marx.

Meslier occupe, dans l’histoire des idées, une place unique. Il est d’abord et avant tout le premier penseur à réunir en une seule conception du monde et de la vie, l’athéisme, le matérialisme, le communisme et la pensée révolutionnaire. S’il y a bien sûr eu avant lui des révolutionnaires, des communistes, des matérialistes et des athées, il est le premier à réunir, combiner et articuler ces quatre positions intellectuelles de combat.

En cela, il prend une place exceptionnelle dans l’histoire du matérialisme et de l’athéisme d’une part, dans celle de la pensée révolutionnaire et de la critique sociale d’autre part : ce penseur que l’on ignore si souvent représente un moment capital de l’histoire de la pensée philosophique et politique.

Meslier est le premier théoricien systématique de l’athéisme à se lancer dans une attaque aussi complète et radicale contre la religion et la croyance en Dieu. Il est premier athée à sortir l’athéisme de sa culture élitaire et à le revendiquer comme pensée libératrice des masses populaires. C’est pour libérer les masses qu’il prône l’athéisme ! Il est le premier athée communiste. De même, il est le premier communiste athée connu dans l’histoire universelle de la pensée. Le premier philosophe à vouloir « transformer le monde », donc.

Il est également le premier matérialiste systématique et conséquent depuis l’Antiquité, le premier à développer aussi complètement le point de vue que la matière, de même que le temps, sont incréés. Pour cela, il conçoit que le mouvement est indissolublement lié à la matière, que « la matière a d’elle-même son mouvement », comme il le dit. C’est le premier penseur aussi à concevoir que le monde s’explique par lui-même et qu’il faut cependant agir sur lui pour le transformer.

Prônant le communisme, il est là encore le premier à vouloir fonder une société sans classes par la révolution. À la différence de tant d’autres auteurs de son temps qui l’envisagent au travers de l’imagination utopique, Meslier, s’il ne décrit pas les formes politiques de la société qu’il prône, forge pour la réaliser un projet et un programme révolutionnaires qui passent par l’action des masses asservies.

Il est le premier critique social à considérer la religion comme le produit et la preuve de l’oppression et de l’exploitation sociales. C’est parce que la propriété privée est la cause de l’inégalité et de la domination, parce que toute la richesse vient du travail, qu’il s’agit, pour lui – comme ce sera le cas pour Engels et Marx – de transformer la société.

\*

Il formule pour ce faire un projet révolutionnaire et il énonce un programme révolutionnaire.

Son programme pratique, concret, militant d’action révolutionnaire, le voici :

– l’union des damnés de la terre :

Secouez d’un commun accord et consentement le joug insupportable [des] tyranniques dominations,

Unissez-vous donc, peuples ;

– le renversement de l’oppression politique et religieuse :

Secouez […] le joug de la tyrannie et des superstitions,

Renversez partout ces trônes d’injustices et d’impiétés ! ;

– l’internationalisme des masses asservies :

Si tous les peuples conspiraient ensemble,

Excitez-vous et encouragez-vous les uns les autres ;

– l’organisation clandestine de la révolution :

[Il s’agit de] vous communiquer secrètement vos pensées et vos désirs,

[De] conspirer […] unanimement tous à vous délivrer de ce commun esclavage ;

– la propagation de la conscience révolutionnaire dans les masses :

Répandez partout […] des écrits semblables ;

– la transformation de la guerre des nations en guerre des classes :

[Non] combattre les uns contre les autres pour le choix des tyrans,

[mais] vous joindre tous ensemble pour les détruire ;

– la grève générale révolutionnaire :

Privez-les [les nobles et les riches] de ce suc abondant qu’ils tirent par vos mains,

Retenez vous-mêmes par vos mains toutes ces richesses,

Abandonne[z] entièrement leur service

Et voici son projet révolutionnaire, tout aussi pratique, concret, militant :

– l’instauration d’une sage autorité publique :

Établir […] des bons, des sages et des prudents magistrats ;

– la dictature sur les oppresseurs :

Rendre esclaves vos tyrans mêmes

Excommuniez-les entièrement de votre société ;

et, on ne peut plus clairement, pour ceux qui douteraient de la formule, il écrit :

Opprimer tous les oppresseurs ;

– l’établissement et le maintien de la liberté :

Combattre pour la liberté publique,

Maintenir toujours la liberté publique ;

– l’exclusion des religions et des cultes :

Point d’autre religion […] que celle de la véritable sagesse et de la probité des mœurs,

Abolir entièrement la tyrannie et le culte superstitieux des dieux ;

– le partage en commun du travail :

S’occuper tous à quelques honnêtes et utiles exercices,

Il n’est nullement juste que les uns portent seuls toutes les peines du travail ;

– le partage en commun des richesses :

Vous serez misérables […] tant que vous ne posséderez pas et que vous ne jouirez pas tous en commun des biens de la terre.

Et lorsque Meslier lance son mot d’ordre :

Unissez-vous donc, peuples, si vous êtes sages !

celui-ci résonne aujourd’hui avec une étrange modernité, comme répercuté par l’écho célèbre d’un autre, énoncé au cœur du monde industriel, quelque cent vingt années plus tard, celui d’Engels et de Marx :

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

\*

Meslier est aussi le seul en son siècle à appeler au tyrannicide, à l’élimination du roi, dans cette époque où la monarchie est épargnée par les critiques bourgeoises et même populaires. Meslier est un des très rares à récuser formellement la magie noire, dans un siècle où même les plus libres de pensée, y compris Holbach par exemple, s’adonnent à l’astrologie et à l’occultisme.

Précurseur du féminisme, il se prononce contre l’indissolubilité des mariages et ses conséquences néfastes tant pour les époux, hommes comme femmes, que pour les enfants, mais également, de façon générale, pour les pauvres. Sans être aucunement libertin, il défend l’union libre et s’indigne que l’Église condamne « ce doux et violent penchant de la nature », qu’elle dénonce « comme vicieuse et comme criminelle, dans les hommes et dans les femmes, une inclination qui leur est si naturelle et qui leur vient même du fond le plus intime de leur nature ».

Des idées novatrices à l’évidence, explosives ! Pour que la pensée accède à nouveau, en un seul mouvement, à la conjonction de ces quatre domaines que sont l’athéisme, le matérialisme, le communisme et la révolution, il faudra attendre Engels et Marx, c’est-à-dire plus d’un siècle de transformations profondes de la société, parmi lesquelles, je l’ai dit, la Révolution française et la révolution industrielle, le triomphe de la bourgeoisie et la constitution du prolétariat industriel. Et cette « distance historique » qui sépare le précurseur de ses successeurs offre une bonne mesure de l’avance que Jean Meslier avait sur son temps.

La profondeur de sa pensée est à la mesure de l’ampleur de son horizon dans chacun de ces quatre domaines avancés des idées philosophiques et politiques. Meslier dépasse en radicalité et en conséquence tous les théoriciens qui, avant lui, les avaient abordés séparément, et l’ensemble des penseurs des Lumières et des réformateurs et des utopistes qui, dans le XVIIIe siècle, les aborderont après lui.

Que l’on me permette d’insister sur le public paysan auquel Meslier destine son ouvrage, ainsi que sur la conjonction de son athéisme avec son communisme agraire révolutionnaire. Au XVIIIe siècle, il n’est aucun athée qui s’adresse aux masses asservies. Tous au contraire élaborent leur critique subversive de la religion dans un cadre libertin, c’est-à-dire aristocratique et grand-bourgeois, qui exclut sinon même méprise ouvertement tout ce monde laborieux et pauvre des villes et des campagnes. En cela aussi, en cela surtout, Jean Meslier se distingue et se singularise des autres auteurs clandestins de la littérature subversive du XVIIIe siècle.

Son athéisme, Meslier le conçoit comme un moyen de libérer les masses, non comme un amusement des puissants. C’est la collusion de l’Église et de l’État qu’il dénonce, et c’est pour cela qu’il prône l’athéisme. Il l’énonce avec clarté :

La religion soutient le gouvernement politique si méchant\* qu’il puisse être et, à son tour, le gouvernement politique soutient la religion si vaine et si fausse qu’elle puisse être.

C’est parce qu’il veut détruire la féodalité et la monarchie qu’il veut détruire l’Église qui les soutient et les bénit. C’est pour cela qu’il veut détruire la religion, et donc détruire Dieu.

Son originalité et sa radicalité, il la doit à son expérience pratique de la vie et de la condition paysannes de l’Ancien Régime dans laquelle il est ancré, et qu’aucun autre penseur de son temps ne prend en considération ni même ne connaît.

Sa réflexion sur la vie et sur le monde est fondée sur peu de lectures, celle de Montaigne notamment, qu’il admire. Elle est marquée dans sa démarche par le cartésianisme, pensée philosophique nouvelle en son temps, qu’il utilise à la fois comme tremplin et comme repoussoir :

– *tremplin* pour aller plus loin, bien plus loin, dans la compréhension rationaliste et matérialiste du monde et de la vie ;

– *repoussoir*, car il s’oppose à cette manie cartésienne de vouloir prouver l’existence de Dieu, et à séparer pour cela le corps et l’âme, c’est-à-dire à l’époque, les pensées, les sentiments, les sensations, la parole…

La pensée de Descartes était à la fois rationnelle et religieuse. Meslier la critique et en dépasse les contradictions. Il le fait en combattant pied à pied les disciples chrétiens de Descartes que sont Fénelon et Malebranche. Ainsi par exemple s’oppose-t-il avec acharnement à la distinction cartésienne entre la « substance étendue » (la res extensa) et la « substance pensante » (la res cogitans) pour être en mesure de démontrer la matérialité de la pensée et des sentiments. Pour Meslier, ceux-ci ne sont rien d’autres que des « modifications de la matière ». Loin d’être éternelle, cette âme matérielle est mortelle, comme le corps, avec le corps.

Et là où Descartes réservait à l’Homme seul, l’âme (c’est-à-dire les pensées, les sentiments, les sensations, la parole) et la refusait aux animaux, Meslier s’empresse de la leur accorder. S’affirmant là aussi un précurseur de la défense des animaux et de la cause animale, il s’oppose avec virulence, conviction et argumentation à la fameuse, à la fumeuse théorie cartésienne des « animaux-machines », celle d’un monde animal qui serait incapable de sensations, de langage, de sentiments et de conscience. Il va pour ce faire jusqu’à convoquer les cartésiens devant le « tribunal » de ses paysans. Écoutons-le :

Dites un peu à des paysans que leurs bestiaux n’ont point de vie ni de sentiment, [qu’ils] ne sont que des machines aveugles et insensibles au bien et au mal, et qu’ils ne marchent que par ressorts, comme des machines et comme des marionnettes, sans voir et sans savoir où ils vont. […] Dites-leur qu’ils boivent et qu’ils mangent sans plaisir et même sans faim, sans soif et sans appétit, dites-leur encore qu’ils crient sans douleur quand on les frappe et qu’ils fuient devant les loups sans aucune crainte, et vous verrez comme ils se moqueront de vous !

Brandissant contre les cartésiens, crânement, l’expérience paysanne, Meslier affirme que les hommes comme les animaux sont, les uns comme les autres, des manifestations de la matière organisée en autant d’êtres matériels sensibles et pensants.

Là où Descartes, pour pouvoir élever l’homme au rang de création particulière de Dieu, abaissait les animaux, Meslier les élève, lui, pour abaisser Dieu au rang de création particulière de l’homme.

En cela comme en tant d’autres arguments qu’il développe sur des centaines de pages, il exprime dans toute sa profondeur philosophique cette conception de la vie et du monde que s’est formée une paysannerie confrontée aux contraintes confondues de la nature et de l’asservissement féodal. Il exprime, pourrait-on dire, l’irruption du peuple paysan brandissant sa misère au sein des salons huppés où se formait en son temps une pensée philosophique moderne et tout en raffinements.

Là aussi réside la raison pour laquelle – sauf dans le monde soviétique où il a joui de la place qu’il mérite – Meslier a été occulté si longtemps dans l’histoire des idées du XVIIIe siècle : il représente de façon aussi brutale qu’achevée cette intrusion du matérialisme athée, et de l’action révolutionnaire des masses faisant valoir ouvertement leurs droits au sein même d’une pensée que, à l’accoutumée, l’élite se réserve pour elle seule. En cela également, Meslier est le digne précurseur d’Engels et de Marx.